

## Darsonval, Lycette (Lycette Darsonval)

### D'Alice Perron à Lycette Darsonval

#### A l'école de l'Opéra

Alice Perron naît à Coutances le 12 février 1912. Sa famille, qui s'installe bientôt à Paris, n'a aucun lien avec le milieu artistique. Son père est tailleur, sa mère culottière. L'anecdote - qu'elle se plaît à raconter tout au long de sa carrière - veut qu'elle ait été remarquée, alors qu'elle dansait pour son plaisir sur la butte Montmartre, par une amie de Cléo de Mérode et de Camille Bos qui conseille vivement à sa mère de l'envoyer à l'école de danse de l'Opéra. Agée de douze ans, elle passe l'examen d'entrée devant les maîtres de ballet Albert Aveline et Léo Staats et, bien qu'elle n'ait jamais fait de danse classique, elle est admise. Inscrite en 1925 sous le nom de son beau-père, Leplat, elle débute une longue et cahotique carrière au sein de la prestigieuse institution.

#### Elève de Carlotta Zambelli

Initiée par Mlle Georgette Couat, Alice passe ensuite sous la férule de Mlle Van Goethem car ses progrès sont spectaculaires et parce qu'elle manifeste une soif de réussite lui faisant accepter la dureté de l'apprentissage d'un petit rat de l'opéra.

Comme le veut la tradition, elle fait de la figuration dans les opéras et les ballets. Cette expérience de la scène lui offre des moments inoubliables et l'encourage à poursuivre ses efforts. En 1926, elle se voit offrir de suivre les cours privés de Carlotta Zambelli, danseuse étoile de l'Opéra et co-directrice de l'école de danse, pour parfaire sa formation.

#### Le petit rat indocile

Alice Leplat réussit son examen d'engagement au sein du corps de ballet et en grimpe rapidement les différents échelons. Coryphée, elle est distribuée en 1929 dans « Sylvia » où triomphe Carlotta Zambelli avant de participer aux « Créatures de Prométhée » que vient de monter Serge Lifar en remplacement de George Balanchine. C'est dans de petits rôles qu'elle acquiert rapidement du métier : « Là j'ai commencé à comprendre ce que c'était que la danse. Je dansais auparavant sans âme, faisant les gestes, les mouvements avec beaucoup de force. [...] Je me lançais comme un petit cheval de course sur la scène »(1) raconte-t-elle à Françoise Reiss en 1963.

Talentueuse, mais d'un tempérament fougueux, Alice Leplat n'allait pas tarder à céder à l'une des ses fantaisies : bien que reçue petit sujet en novembre 1931, mais déçue et se croyant victime d'une injustice, elle se brouille avec Aveline, et sur un coup de tête, décide de quitter l'Opéra pour partir en Afrique !

#### Les débuts de Darsonval

La parenthèse africaine terminée, de retour à Paris, Lycette Leplat, consciente que la danse est le but de sa vie, reprend les cours au studio Wacker. Elle s'inscrit sous le pseudonyme de Darsonval au concours international qui se déroule à Varsovie en juin 1933. Elle y éblouit par une virtuosité déjà très maîtrisée et remporte le premier prix de danse classique. Engagée par Serge Lifar, elle devient sa partenaire lors d'une tournée que le danseur organise aux Etats-Unis, puis intègre les Ballets russes Esprilova avec lesquels elle se produit à travers l'Europe, faisant l'apprentissage du répertoire russe (« Le Lac des cygnes », « Les Sylphides »...) que lui enseigne Mme Egorova. Parallèlement, elle commence à travailler avec Mme Rousanne, Olga Preobrajenska et Mme Alessandri-Valdine dans leurs cours privés parisiens, acquérant une solide technique des pointes.

En 1935, Lycette Darsonval réintègre l'Opéra de Paris. Si Serge Lifar (devenu maître de ballet) et Jacques Rouché (le directeur) eussent souhaité la nommer première danseuse, Carlotta Zambelli et Albert Aveline exigent que le règlement soit respecté : elle redevient petit sujet.

### L'Opéra, une église...

#### Muse de Serge Lifar

Avant d'être promue première danseuse à l'automne 1936, Lycette Darsonval accède à des rôles de solistes. Ainsi, elle s'impose lors du concours ouvert pour désigner - après le départ d'Olga Spessivtseva - la future interprète de Giselle qu'elle incarne pour la première fois le 17 juin 1936.

Dès lors, sa carrière à l'Opéra est intimement liée à celle de Serge Lifar dont elle va être l'une des partenaires et des interprètes privilégiées. Elle crée notamment « David triomphant » (1937), « Oriane et le prince d'Amour » (1938), « Joan de Zarissa » (1942), « Suite en blanc » (1943), « Zadig et Lucifer » (1948), « Le Chevalier errant » (1950) et « Variations » (1953). Dans « Phèdre » (1950), elle est d'abord OEnone avant de reprendre le rôle titre créé par Tamara Tomanova. Toute sa vie, elle ne cessera de manifester sa reconnaissance envers le chorégraphe : « Ce fut pour moi une immense joie de devenir la partenaire de Serge Lifar. Je l'admirais, je pressentais instinctivement toute la nouveauté de son art. Ce fut lui qui me révéla ma vraie nature. »(2) L'ascendant de Serge Lifar sur elle est d'ailleurs tel qu'il l'oblige, par deux fois, à se faire rectifier le nez, ce qui lui vaudra plusieurs opérations douloureuses.

#### Etoile de l'Opéra de Paris

Grâce à sa prestation dans « Oriane et le prince d'amour », Lycette Darsonval est nommée le 1er janvier 1940 « danseuse étoile », titre qu'elle est la première (avec Solange Schwarz) à recevoir officiellement à l'Opéra de Paris.

(1) F. Reiss, Sur les pointes des pieds, T. 2, p. 24.

(2) L. Darsonval, Ma vie sur les pointes, 1988, p. 48.



Programme de soirée, Salle Pleyel 1954 - [s.n.] - © Fonds médiathèque du Centre national de la danse

Elle est également amenée à danser des ballets de différents chorégraphes qui travaillent pour la troupe, soit lors de créations d'Albert Aveline (« Elvire », 1937 ; « La Grande Jatte », 1950 ; « La Tragédie de Salomé », 1954) et George Balanchine (« Le Palais de cristal », 1947), soit pour la reprise ou l'entrée d'oeuvres au répertoire : « Sylvia » (versions de Serge Lifar, 1941 et d'Albert Aveline, 1946) ; « Les Deux pigeons » (Albert Aveline, 1942), « Coppélia » (Aveline, 1944) ; « Le Lac des cygnes » (acte II Gsovski, 1947) et le pas de deux du « Cygne noir » (Petipa, 1951) ; « Casse-Noisette » (acte II, Jean-Jacques Etcheverry, 1947) ; « Le Pas de quatre » (1959, Sir Anton Dolin) où elle incarne Taglioni.

Au fil des années, affrontant crânement les difficultés qui ne manquent pas de se produire, Lycette Darsonval s'impose - tant sur la scène parisienne que lors des nombreuses tournées effectuées alors par la compagnie en Amérique du sud, en Espagne, au Portugal, au Danemark, au Japon - comme l'une des plus brillantes représentantes de l'école française. A ce titre, elle figure en bonne place dans le film « Symphonie en blanc » (1952) sur un scénario de Léandre Vaillat et de Serge Lifar.

Lycette Darsonval fait ses adieux officiels à la troupe le 17 décembre 1959 : après avoir participé au défilé du corps de ballet puis dansé l'acte I de « Giselle » et « Le Pas de quatre », elle reçoit la légion d'honneur des mains d'André Malraux.

### Duels au sommet

La vie d'étoile à l'Opéra de Paris n'est pas toujours facile... Si l'on en croit les souvenirs de la danseuse, qui évoque à plusieurs reprises les rivalités qui l'opposent à certaines de ses partenaires féminines de l'époque, les relations ne sont pas non plus toujours aisées, ni avec le maître de ballet - Serge Lifar trouvant l'inspiration auprès d'autres muses, George Balanchine arrivant avec ses étoiles -, ni avec le directeur, en l'occurrence M. George Hirsch.

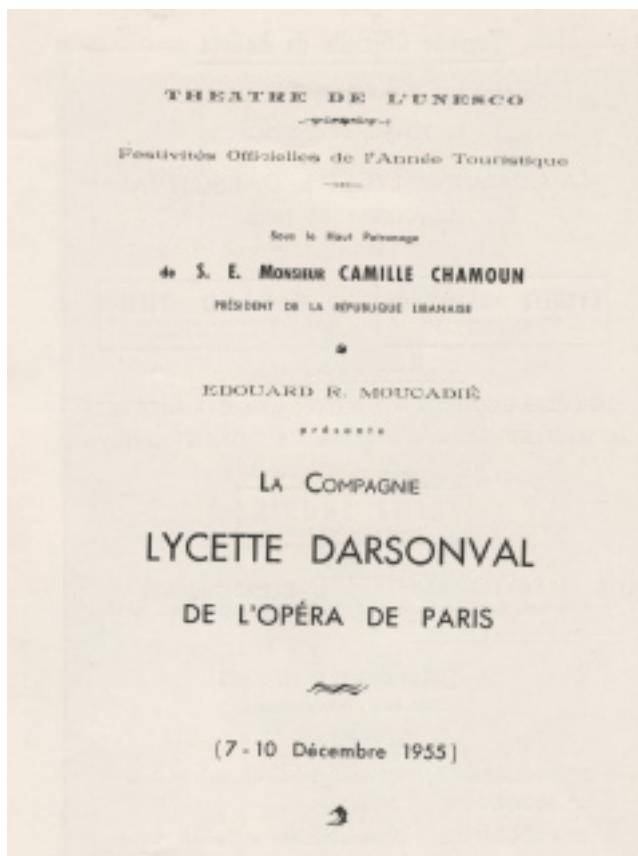
Durant la saison 1947-1948, la rivalité qui oppose Lycette Darsonval à Tamara Toumanova d'une part et à Yvette Chauviré d'autre part, atteint son point culminant. Les trois ballerines se disputent notamment l'interprétation de « Giselle ». Suggérée par Gilberte Courmand, l'idée de partager le rôle entre deux danseuses, l'une incarnant la paysanne bafouée de l'acte I, l'autre le fantôme tout amour de l'acte II, fait rapidement son chemin : en 1949, Lycette Darsonval se voit donc distribuée dans le premier tandis que Yvette Chauviré l'est dans le second.

## La danse, un sacerdoce

### Une ambassadrice de l'école classique française

Il existe une vie professionnelle en dehors de l'Opéra. Lycette Darsonval en fait l'expérience à l'occasion de galas, mais surtout à la tête d'une petite troupe de danseurs avec laquelle elle tourne en province et à l'étranger, mettant à profit l'autorisation que lui donne l'administration de l'Opéra de se produire librement en dehors de quelques représentations par saison. Elle se fixe pour mission de faire découvrir la danse classique au plus grand nombre. Pour cela, elle s'entoure de jeunes danseurs et choisit d'excellents partenaires : Alexandre Kalioujni, Serge Peretti, Michel Renault, Henry Danton, Gérard Ohn et Milorad Miskovitch.

Auréolée de son titre d'étoile, elle est aussi invitée à danser dans le monde entier. C'est elle qui est choisie pour incarner Aurore dans la production télévisée de « La Belle au bois dormant » à la BBC en janvier 1952.



Page de titre du programme de tournée de la compagnie de Lysette Darsonval - [s.n.] - © Fonds médiathèque du Centre national de la danse

Le 8 février 1960, elle est l'invitée d'honneur de l'émission de télévision « Les Joies de la vie » d'Henri Spade. Et c'est à Charleroi en Belgique, qu'elle interprète « Giselle » pour la dernière fois, le 25 février 1967.

### Enseigner : un devoir

« J'étais attirée par l'enseignement, mais je ne pouvais me résigner à quitter la scène et à ne plus danser »(3) avoue Lysette Darsonval à la fin de sa vie. De fait, elle commence à s'y intéresser lorsqu'elle accède le 1er janvier 1957 à la direction de l'école de danse de l'Opéra de Paris.

Le 15 septembre 1958, elle présente un rapport des nombreuses réformes qu'elle pense souhaitables. Mais elle n'a pas le temps d'imposer sa marque car son contrat (qui expire le 1er janvier 1959) n'est pas renouvelé.

Elle connaît ensuite d'autres expériences pédagogiques. En 1965, elle ouvre à Nice son propre cours de danse avant de se voir offrir en 1971 la direction du département de la danse au conservatoire de la ville, poste qu'elle occupe jusqu'en 1976. Son parcours dans l'enseignement s'achève par un retour à l'école danse de l'Opéra de Paris où Claude Bessy lui confie de 1975 à 1981 la classe de perfectionnement.

### Maîtresse de ballet

Plus que la formation, c'est le travail de transmission et d'interprétation du répertoire qui intéresse Lysette Darsonval et auquel elle s'adonne avec enthousiasme. Ainsi, elle accepte en 1963 de devenir maîtresse de ballet à l'Opéra de Nice et de diriger l'école du théâtre, mais, en désaccord avec la direction, elle abandonne au bout de deux saisons pour reprendre sa totale liberté de création et d'expression. C'est donc entourée d'interprètes choisis qu'elle monte les spectacles de sa compagnie, donnant à voir des fragments ou des versions « réduites » (« Giselle », « Sylvia », « La Fille mal gardée », « La Belle au bois dormant »...) ou non (« Romeo et Juliette » et « Suite en blanc » de Serge Lifar, « Le Spectre de la rose » de Michel Fokine, « Suites de danses d'Ivan Clustine »...) d'oeuvres emblématiques auxquelles elle ajoute des compositions personnelles.

### Lysette Darsonval « choréauteur »

Lysette Darsonval manifeste assez tôt son goût pour la composition. En tant qu'interprète, elle apprécie de collaborer aux créations d'un chorégraphe comme Serge Lifar lors des longues répétitions et mises en place en studio.

Si elle réussit à faire entrer deux de ses ballets au répertoire de l'Opéra (« La Nuit vénitienne » en 1939 et « Combat » en 1957-1958), c'est surtout à l'occasion de galas et pour nourrir les programmes de sa petite compagnie qu'elle se lance dans la chorégraphie. Elle signe aussi une quinzaine de créations dont elle est généralement la principale interprète. La musique constitue sa source d'inspiration majeure, qu'elle choisisse des compositeurs classiques ou contemporains. Elle alterne les pièces sans intrigue - où seule compte la beauté de la danse néoclassique fortement influencée par Serge Lifar - avec des oeuvres narratives ou encore des ballets d'atmosphère symbolique.

Mais l'essentiel de ses créations est destiné à illustrer un programme particulier, intitulé « Trois siècles de danse à l'Opéra de Paris » qu'elle aménage au fil du temps et en fonction des effectifs de sa compagnie.

(3) L. Darsonval, Ma vie sur les pointes, 1988, p. 125.

De 1941 à 1967, elle y retrace ainsi les principales étapes de l'histoire du ballet français. Elle conclut sa carrière de « choréauteur », terme qu'elle emprunte à Serge Lifar, en montant en 1979 une version intégrale de « Sylvia » pour l'Opéra de Paris reprise l'année suivante par le Ballet central de Pékin.

### Derniers éclats d'une étoile

Quitter la scène est une étape douloureuse dans la vie de Lycette Darsonval. L'enseignement, la chorégraphie, la participation à des jurys de concours internationaux (dont celui de Varna en 1978), la présentation de conférences, la fréquentation de la Librairie-Galerie de Gilberte Cournaud dont elle est depuis longtemps l'amie lui permettent cependant de rester en contact avec le milieu. « La danse a été mon sacerdoce. Je n'ai vraiment vécu que pour elle »(4) avoue-t-elle en conclusion du livre de ses souvenirs publié en 1988. Rongée par une polyarthrite qui la fait terriblement souffrir, elle meurt à Saint-Lô le 1er novembre 1996.

## Interpréter, c'est recréer

### L'incarnation de la danseuse française

Lycette Darsonval est saluée de son vivant comme l'une des plus brillantes ballerines de sa génération. Dès le début, puis tout au long de sa carrière, les critiques qui rendent compte de ses prestations soulignent unanimement la sûreté magistrale et la prestesse de sa danse dans laquelle elle enchaîne avec une incroyable désinvolture tours, équilibres sur pointes et autres mouvements d'une grande difficulté. Cependant, pour elle la technique n'est qu'un instrument qui doit être mis au service de l'expressivité. « Interpréter c'est recréer, c'est animer d'une émotion propre, personnelle celle qui vous est étrangère, la faire vôtre et par là, la faire partager au spectateur » ne cesse-t-elle d'affirmer comme un credo.

La danseuse possède de fervents admirateurs, tel René Dumesnil ou Maurice Brilliant. Ce dernier voit en elle l'incarnation idéale de la danseuse française : « Cette harmonie parfaite, cet art sans bavures, ces passages tout aisés entre deux mouvements - qui seuls font de la danse une mélodie exquise et continue, comme il le faut, du moindre heurt et de la moindre brusquerie - enfin cette "danse noble" et sans emphase, légère et fine, qui est proprement de chez nous, voilà ce que Lycette Darsonval pratique chaque jour avec un bonheur souverain. »(5) Mais si le portrait qui est fait d'elle dans la revue anglaise « Ballet » en 1952 loue sa vitesse et sa perfection d'exécution, de même que sa concentration et son « imperturbable self control », il se conclut sur une remarque précisant que certains la critiquent pour son apparence « froide et distante. »

### Des variations ciselées à sa mesure

Virtuose, Lycette Darsonval s'impose dans les variations les plus difficiles. Ainsi, lorsque Serge Lifar décide de présenter dans sa « Suite en blanc », une anthologie de sa conception de la danse néoclassique, il trouve en elle une interprète idéale pour les séquences de la sérénade (solo), du presto (pas de cinq) et du finale où elle a la charge d'exécuter l'éclatante série des 32 fouettés.

Dans « Le Palais de cristal » en 1947, ballet conçu à l'attention des étoiles de l'Opéra de Paris, George Balanchine l'associe à l'étonnant premier mouvement, où sa fougue fait recette dans l'allegro vivace qu'elle danse avec Alexandre Kalioujni.

Le répertoire de Marius Petipa et ses compositions chorégraphiques d'une haute technicité, alors encore peu dansé à l'Opéra de Paris, lui semble destiné. Lycette Darsonval est ainsi la première danseuse française à se produire dans « Le Cygne noir ». Donnée comme une pièce autonome, détaché de son contexte, le pas de deux de l'acte III du « Lac des cygnes » entre au répertoire de l'Opéra comique en janvier 1951. Elle s'y confronte ainsi avec succès aux ballerines étrangères qui se sont fait déjà remarquer dans ce rôle, Rosella Hightower et Alicia Alonso plus particulièrement.

### La première héroïne lifarienne

Lycette Darsonval ne nie pas sa préférence pour les rôles qui lui permettent de faire montre non seulement de sa maîtrise technique mais aussi de ses qualités d'expression mimique.

Serge Lifar, qui pour la première fois compose un ballet autour d'une figure féminine, lui offre ainsi en 1938 un rôle dramatique et passionné dans « Oriane et le prince d'amour ». Dans une cour de la Renaissance, elle y campe une princesse amoureuse qui finit par rencontrer la Mort. Le critique Léandre Vaillat y admire sans réserve sa « manière si fougueuse et éclatante »(6) de s'investir dans le personnage.

### Un rôle de prédilection : Giselle

« Le coup de foudre qui décida définitivement de ma carrière, je l'éprouvais le soir où je vis danser Giselle pour la première fois, je tenais le rôle de l'un des pages qui, au premier acte, dressent le couvert pour le prince et pour Bathilde. Giselle était dansée par l'incomparable Olga Spessitzzeva. J'étais trop jeune pour saisir tous les raffinements de ce rôle unique, et cependant, j'étais en extase, je pleurais et je riais en même temps qu'Olga Spessitzzeva, et quand Giselle délire et meurt, je défailtais moi aussi...»(7) raconte Lycette Darsonval dans « Ma vie sur les pointes. »

C'est ainsi que Lycette Darsonval relate sa découverte du ballet et de l'héroïne qu'elle allait à son tour incarner pendant une trentaine d'années. Elle s'attache particulièrement à la scène de la folie qui conclut le l'acte I pour laquelle elle va jusqu'à observer des malades internés à Sainte-Anne et ne cesse au fil du temps d'en modifier son approche.

### Des critiques partagés

L'interprétation de « Giselle » vaut, dès 1936, quelques réserves à Lycette Darsonval, telle celle de Pierre Michaut qui la juge « un peu étriquée et véhémement, plus bovarienne qu'heinienne ».(8) Léandre Vaillat n'approuve pas son jeu de démente dans la scène finale de l'acte I.

D'autres, au contraire, trouvent en elle la parfaite incarnation du personnage. Il en est ainsi de Maurice

(4) L. Darsonval, Ma vie sur les pointes, 1988, p. 187.

(5) M. Brilliant, Aube, 14 mai 1951

(6) L. Vaillat, Les ballets de l'Opéra de Paris, 1943, p. 114.

(7) L. Darsonval, Ma vie sur les pointes, 1988, p. 27.

(8) P. Michaut, l'Opinion, 15 janvier 1937.

Brillant et de Jean Rollot dont ce dernier proclame : « Une fois de plus, la belle étoile a montré sa compréhension supérieure du drame : elle en a interprété le personnage réel au premier acte, surnaturel au deuxième, avec cette vérité dans l'intensité dramatique qui fait d'elle une des plus grandes danseuses de notre époque. »(9).

### Une succession qui fait date

La carrière d'une étoile est jalonnée de rôles dont certains marquent particulièrement les esprits, voire font date dans l'histoire du spectacle. Celle de Lycette Darsonval reste attachée à celui de « Sylvia » que lui transmet Carlotta Zambelli.

A son tour, elle s'impose en nymphe de Diane qui succombe à l'amour, triomphant par son éclat, son autorité et un inégalable travail des pointes. Le critique Maurice Brillant en 1952 n'hésite pas à affirmer : « Aujourd'hui c'est Lycette Darsonval (10) qui est "Sylvia", et avec quelle maîtrise... Chaque interprète ayant son style, elle met dans tout le rôle une grandeur (légère au surplus, harmonieuse) et une noblesse admirables » (« Arts », 4 janvier 1952).

Le rôle de « Sylvia » reste tellement attaché à la personne de Lycette Darsonval que le chorégraphe John Neumeier lui dédie en mai 1996 la version qu'il réalise du ballet.

Nathalie Lecomte (2003)

## Liste des réalisations

### Atala

Paris (France), Théâtre de l'Etoile

28/05/1956

Pas de deux réglé sur l'ouverture de Léonore III de Ludwig van Beethoven. Distribution : Lycette Darsonval (Atala) et Gérard Ohn (Chactas).

### Sylvia

Paris (France), Opéra

16/11/1979

17/12/1979

Cette version est reprise en 1980 par le ballet Central de Chine.

### Trois airs à danser

Paris (France), Salle Pleyel

28/03/1938

Ballet sur un musique d'Alexis Roland-Manuel. Distribution : Lycette Darsonval et Serge Peretti.

### Rondo capricioso

Lille (France), Opéra

03/06/1948

Ballet sur des pages musicales de Camille Saint Saens. Distribution : Lycette Darsonval et Henri Danton.

### Orfeo

Paris (France), Comédie Française

17/02/1950

Duo réglé sur la musique de Claudio Monteverdi pour la soirée d'adieux de Georges Le Roy à la Comédie Française. Distribution : Lycette Darsonval et la jeune Liane Daydé.

### On ne badine pas avec l'amour

Nice (France), Opéra

13/03/1965

Ballet sur un argument de Jean Mouraille d'après Alfred de Musset et sur une partition de Mario Vittoria.

### Estampe japonaise

Paris (France), Salle Pleyel

28/03/1938

Ballet sur un livret et une partition d'André Hossein. Costumes réalisés à partir de maquettes de Kinoshita. Distribution : Lycette Darsonval, Georges Romand et Milles Kerval, Hammerer et Lauvray.

### Moment romantique

Paris (France), Salle Pleyel

28/03/1938

Ballet sur des pages de Robert Schumann. Distribution : Lycette Darsonval, Max Bozzoni, et Milles Hammerer, Lauvray, Bergrenn, Bailly, Kerval, et Dissard.

### Trois siècles de danse à l'Opéra de Paris

Paris (France), Grand Amphithéâtre de la Sorbonne

01/07/1941

### La nuit vénitienne

Paris (France), Salle Pleyel

28/03/1938

### Daphnis et Chloé

Limoges (France)

27/05/1951

Pas de deux sur la partion de Maurice Ravel. Distribution : Lycette Darsonval et Michel Renault.

(9) J. Rollot, Le Matin , 21 mars 1952.

(10) « Arts », 4 janvier 1952.

**Anima rosae**

Paris (France), Palais de Chaillot

21/06/1951

Ballet sur les Préludes symphoniques de Franz Liszt. Distribution : Lycette Darsonval (l'âme de la rose), Michel Renault (le 1er chevalier), Xavier Andréani (Le 2e chevalier), Robert Blanc (l'arbre), Jacqueline Rayet (le lierre) et six enfants de l'école de danse de l'Opéra de Paris (les roses pompons)

**Divertissement**

Montreux (Suisse)

00/00/1956

Ballet réglé sur des pages de Charles Gounod à l'occasion des spectacles de la fête de Pâques.

**Combat**

Genève (Suisse)

10/06/1954

**Vers la lumière**

Paris (France), Salle Pleyel

28/03/1938

Ballet en 1 acte, 2 tableaux sur une partition d'André Hossein. Distribution : Lycette Darsonval, Max Bozzoni, Georges Romand et Mlle Hammerer, Lauvray, Bergrenn, Bailly, Kerval et Dissard.

**Références bibliographiques****Ouvrages**

Vaillat, Léandre . *Ballets de l'Opéra de Paris*. Paris : Compagnie Française des Arts Graphiques. (142 p.)

Fabre, Dominique. *Lycette Darsonval*. Paris : R. Laffont, 1956. (45 p.)

Vaillat, Léandre . *La danse à l'Opéra de Paris*. Paris : Amiot-Dumont, 1951. (180 p.)

Darsonval, Lycette . *Ma vie sur les pointes*. Paris : France-Empire, 1988. (195 p.)

Cadiou, Martine . *Lycette Darsonval*. Paris : Presses littéraires de France, 1951. (n. p.)